

À l'occasion de son Assemblée générale du 28 mai 2016

l'Association des Avenues vous présente quelques tableaux de Jean-Gabriel Mondié



Christo (2008)

Le grand équilibriste (2016)

VI^e station (2012)

L'ange protecteur (2013)



Jean-Gabriel Mondié est l'une des figures bien connues de notre quartier et de notre ville. Ostéopathe particulièrement compétent et très dévoué à sa clientèle, c'est aussi un peintre de talent. On peut facilement voir ses dernières toiles en poussant la porte de son cabinet du 1, rue Hurtebise (l'un des tableaux que nous présentons, *Christo*, est accroché dans le bureau de sa secrétaire, M^{me} Petit). Son goût pour la peinture a été nourri par la fréquentation régulière du peintre Philippe Grisel (1930-1998), auquel il a consacré une monographie (*Philippe Grisel*, Paris, éditions Adagp, 2000) qui est à la fois une étude de l'œuvre et un témoignage de fidélité et d'amitié. Les quelques toiles que nous avons sélectionnées – beaucoup des tableaux que nous voulions vous présenter ont été vendus – s'échelonnent de 2008 à 2016. Leur inspiration ne doit rien à celle, très sombre, du peintre havrais devenu compiégnois, qui aimait pour sa part représenter la forêt, la campagne bru-

meuse et les églises de Picardie. Notre choix témoigne avec évidence des liens qui existent entre l'activité professionnelle de M. Mondié et son œuvre picturale. C'est bien le corps humain, qu'il a réparé tout au long de sa carrière, qui l'inspire. Et le Christ et son chemin de croix ont été pour lui, à de nombreuses reprises, une source d'inspiration. Mais M. Mondié se renouvelle constamment, maintenant qu'il dispose de plus de temps (il cède par étapes son cabinet à son fils Alexandre qui travaille avec lui depuis plusieurs années). Son goût pour les arts, il l'a surtout transmis à l'une de ses filles, qui a ouvert deux galeries d'art moderne et contemporain, l'une à Paris (17, rue des Beaux-Arts) et l'autre à Compiègne (17, cour Guynemer). Quant à lui, il consacre sa presque-retraite à la peinture et à des voyages, notamment en Italie, qui nourrissent son inspiration : l'un de ses derniers tableaux s'intitule « Venise ».

Éric Georgin